

A PROPOS DES TROUVAILLES ÉPIGRAPHIQUES A SAINT-SIMÉON-L'ALÉPIN ⁽¹⁾

PAR

Joseph NASRALLAH

Qal'at Sim'ān avec son martyrium cruciforme, le baptistère et l'ensemble des constructions monastiques, couvent, hôtellerie, qui l'entourent et qui couvrent une superficie de plus de 12.000 mètres carrés, forme le plus bel ensemble architectural que l'art chrétien de Syrie du v^e siècle a pu édifier sur son sol. La basilique s'impose comme l'édifice chrétien le plus grandiose qui nous soit resté, avec Sainte-Sophie de Justinien, avant les chefs-d'œuvre des xi^e et xii^e siècles en Occident et constitue « la synthèse de

(1) C'est par ce qualificatif qu'il est désigné dans les rares documents littéraires qui le concernent pour le distinguer du monastère élevé en l'honneur du second Siméon Stylite, le Jeune. Ce dernier, situé dans l'Amanus, est appelé Saint-Siméon du Mont Admirable, Saint-Siméon *al-Bahri* (de la mer) ou Saint-Siméon le Thaumaturge.

Il y avait dans la Syrie du Nord d'autres sites qui portaient le nom de Siméon et qui désignaient soit une localité abritant un monastère, soit un couvent. Nous connaissons ainsi Daïr-Cham 'ūn (équivalent syriaque de Sim'ān), situé dans le Jabal al-A'la, à 3 kms au Sud-Ouest de Qalblozé. Daïr-Sim'ān est aussi un hameau actuel et un champ de ruines, dans le Jabal Sim'ān, au Nord de la plaine de Qātura, au pied de Qal'at Sim'ān. C'est là que s'élevait au v^e siècle le couvent de Telanissos dans lequel Saint Siméon

Stylite a séjourné, avant son ascension sur la colline. L'agglomération possède trois monastères du vi^e siècle, exceptionnellement bien conservés (cf. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord*, t. I, 1953, pp. 152, 188, 205 sq., 392 ; t. II, 1953, pp. 92-93. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne. Libanius, Chrysostome et les moines de Syrie*, Paris, 1959, pp. 312-313. J. LAFONTAINE-DOSOGNE, *Itinéraires archéologiques dans la région d'Antioche. Recherches sur le monastère et sur l'iconographie de S. Syméon Stylite le Jeune*, Bruxelles, 1967, passim.

Afin d'éviter toute confusion, comme nous aurons souvent l'occasion d'employer le terme de Daïr-Sim'ān, Saint-Siméon, ces derniers ne s'appliqueront jamais à Qal'at Sim'ān. Celui-ci sera réservé à notre monastère ; il sera parfois remplacé par celui de Saint-Siméon-l'Alépin.

tout ce que l'art syrien avait produit jusque là dans le pays, le témoin de l'habileté et de la puissance créatrice des architectes syriens comme aussi de la foi de tout l'Orient »⁽¹⁾. Depuis sa découverte et sa restauration, elle n'a cessé de poser des problèmes aux archéologues et aux historiens, de stupéfier et d'enchanter à la fois le visiteur moderne par la hardiesse et la beauté de sa construction. Malheureusement, ses pierres sont muettes, muettes aussi à son endroit les chroniques et les annales monastiques. Quoique cela nous paraisse incroyable, en effet, Qal'at Sim'ān est le monument sur lequel nous possédons les renseignements littéraires les plus fragmentaires⁽²⁾.

Dans une des dernières livraisons de *Syria*⁽³⁾, Jacques Jarry, en donnant lecture de sept inscriptions nouvelles, dont trois en grec et quatre en syriaque, exhumées dans la basilique par le Service des Antiquités de Syrie, a essayé de soulever la chape de silence qui recouvre le monument. Nous voudrions à notre tour, tout en profitant des dernières découvertes, tenter de les interpréter et porter une légère contribution à l'histoire du monastère.

Le commentaire fait par Jarry au sujet de l'inscription n. 3 est ingénieux. Il reconnaît dans le Stéphane mentionné, le patriarche Étienne d'Antioche dont il fixe le patriarcat de 717 à 744. Malheureusement, son hypothèse ne peut pas résister à un examen sérieux. D'abord, l'inscription est trop fragmentaire pour que nous puissions en tirer quoi que ce soit concernant le personnage mentionné. Ce dernier peut être aussi bien un évêque, un higoumène, un *technitis*, un donateur ou tout autre personnage. L'épigraphie syrienne n'est guère avare de ce nom : elle nous l'offre en maintes inscriptions⁽⁴⁾. La date obtenue (779), en partant de l'ère d'Antioche, équivaut à 729/730 de l'ère chrétienne. Or le siège d'Antioche était resté vacant après la mort de Georges II (685-702 ?). Depuis la conquête arabe en effet ses hiérarques résidaient à Constantinople. Les califes omayyades virent d'un mauvais œil que les chefs de l'Église chalcédonienne de Syrie, ayant

(1) J. MATTERN, *Villes mortes de Haute Syrie*, 2^e édition, 1944, Beyrouth, p. 134.

(2) Nous en donnons un aperçu général dans un article qui paraîtra dans *Parole de l'Orient*,

(3) T. XLII, 1966, fasc. 1-2, pp. 105-115.

(4) Cf. L. JALABERT, R. MOUTERDE, *IGLS*, au voc. STEPHANOS, dans index.

la même foi que les Byzantins, demeuraient les familiers de l'Empereur, leur ennemi. Aussi 'Abd al-Malek décréta-t-il que le siège d'Antioche ne serait plus pourvu. Le patriarcat fut probablement administré par le métropolitain de Tyr. La vacance dura une quarantaine d'années (702-742).

Mais lorsque, au moment de l'iconoclasme, l'Église melchite manifesta son indépendance vis-à-vis du patriarcat œcuménique et par la bouche de Jean de Damas et d'autres condamna l'hérésie impériale, l'administration musulmane leva son veto. L'intervention de melchites influents comme les Mansūr, qui étaient au service du califat, fut pour quelque chose dans cette décision. En 742, Hichām autorisa l'élection d'un patriarche, à condition qu'il fût du pays et résidât en Syrie. L'élu fut un moine de langue syriaque, nommé Étienne, familier du calife. Douze ans nous séparent ainsi de la date de l'inscription de Qal'at Sim'ān telle que l'interprète Jarry et du début du patriarcat d'Étienne. De sorte que nous sommes d'avis de la considérer comme désignant l'ère chrétienne à l'instar de l'inscription de la mosaïque de l'église cruciforme. Les deux documents porteraient la même date de 979 qui fut selon l'expression de l'auteur « une année d'intense activité de construction et de rénovation dans l'église, activité dont témoignent deux inscriptions » (p. 109).

L'inscription n. 2 nous apporte quelque chose de nouveau qui est confirmé par des documents littéraires de l'époque. Elle fait état de l'établissement d'une forteresse à Qal'at Sim'ān au temps de « Christophore, notre très saint patriarche de Théoupolis-Antioche ». Elle n'est pas datée, mais la durée du patriarcat de Christophore et même son séjour au Qal'at sont dûment attestés par des témoignages contemporains.

Nous avons en effet la bonne fortune de posséder la biographie du patriarche écrite par l'un de ses disciples, l'antiochien Abraham le Protospathaire ⁽¹⁾, auteur du x^e s. à qui nous devons en plus de la *Vita* précitée,

(1) Sur Abraham le Protospathaire, cf. GRAF, *GCAL*, II, pp. 45-48; I, p. 334 et notre *Histoire du mouvement littéraire dans l'Église melchite du V^e au X^e siècle*, t. II (à paraître). La *Vie* de Christophore a été publiée par H. ZAYAT, d'après un ms. unique de sa collection, dans

POC, 1953, t. II, texte original et version française, pp. 17-38, 333-366, et une introduction pp. 11-16; résumé dans *Mach.* 1953, (tiré à part, intitulé *ar Rum al-Malakiyun fi l-Islam*, Beyrouth, 1954, pp. 13-34).

plusieurs autres biographies d'hommes d'église du patriarcat d'Antioche et la version, du grec à l'arabe, de plusieurs œuvres patristiques, en particulier celles de saint Ephrem et de saint Grégoire de Nazianze.

Lors de la révolte ⁽¹⁾ d'Antioche contre Saïf ad-Dawla (oct. 965), Christophore, patriarche de la « ville gardée de Dieu » depuis 959, ami et partisan de l'émir hamdanide d'Alep, préféra s'éloigner de son siège. « Très sagement, il resta fidèle à l'obéissance de Saïf ad-Dawla. Il se réfugia au monastère de Saint-Siméon-l'Alépin » ⁽²⁾. Il y resta jusqu'à ce que Saïf ad-Dawla triomphât des intrigues de ses adversaires (victoire de Sab'in, août 966). « Le patriarche Christophore se rendit alors auprès de Saïf ad-Dawla à Alep. Il jubilait comme quelqu'un qui aurait remporté le prix dans une lutte... Saïf ad-Dawla lui réserva le meilleur accueil. Depuis ce jour, le patriarche fut en tout un habitué des conseils de l'émir, occupant les premiers rangs, intercesseur fervent et écouté » ⁽³⁾.

Le séjour de Christophore à Qal'at Sim'ān dura ainsi presque un an.

⁽¹⁾ Sur cette révolte, cf. M. CANARD, *Hist. de la Dynastie des Hamdanides de Jazira et de Syrie*, Paris, 1953, pp. 650-653, qui s'appuie pour en décrire l'évolution sur les auteurs arabes du Moyen Âge, Miskawaih, Ibn al-'Adīm, Yahya ibn Sa'īd, etc... Il ignore la vie de Christophore qui est la meilleure source de Yahya.

⁽²⁾ *Vita*, p. 336. Les relations du patriarche et de Saïf ad-Dawla remontent à longtemps. Christophore, natif de Bagdad [il portait le nom de 'Issa], émigra de sa patrie, jeune encore, et se mit au service de l'émir Saïf ad-Dawla. « Ali ibn Hamdān le confia à un grand émir du désert, appelé 'Ali ibn Jundi qui commandait le territoire de Chaïzar. 'Issa commença alors par être affligé par les affaires qui lui étaient renvoyées » (*Vita*, p. 19). « A la mort du patriarche Agapios (959), le presbytérium et le peuple élurent 'Issa. Ils le demandèrent à Saïf ad-Dawla, car c'était lui qui commandait alors ces régions. Le choix trouva bon accueil auprès de lui, parce qu'il favorisait 'Issa et se l'était attaché » (*Vita*, p. 25). Devenu patriarche, Christophore entra en conflit avec un hamdanide qui était

intervenir pour un prêtre à son service, frappé d'interdit par le patriarche. Devant le refus de ce dernier de lever la sentence, l'émir hamdanide « autoritaire, violent, rebelle sur plus d'un point à Ibn Hamdān lui-même, le menaça en lui disant : « Arme-toi donc à présent et persuade toi bien que tu mourras. Je saurais prendre ta tête, fut-elle reposée dans le sein du Grand Émir (Saïf ad-Dawla) » (*Vita*, p. 33). Ailleurs Abraham nous dit que le patriarche, à court d'argent pour secourir les pauvres, s'adressait à Saïf ad-Dawla. « L'émir ne lui refusa pas, car il était naturellement généreux et éprouvait un penchant très fort pour le patriarche » (*Vita*, p. 38).

Ce n'est donc pas par calcul et par prudence, comme le dit M. CANARD (*op. cit.*, p. 652) que Christophore n'encouragea pas la rébellion, mais c'est par fidélité au protecteur et à l'ami de longue date.

⁽³⁾ *Vita*, p. 339. La retraite de Christophore à Qal'at Sim'ān est relatée par YAHYA, PO., t. XVIII, p. 798.

C'est de ce laps de temps que nous datons les travaux auxquels fait allusion l'inscription n. 2. Ils ont pu être exécutés pour le compte de Saïf ad-Dawla dans le but de fortifier un poste d'avant-garde de sa capitale ou par les moines eux-mêmes pour se défendre en ces temps d'insécurité. Ils ne peuvent être byzantins comme le pense Jarry et Qal'at Sim'ān n'a pu être occupé par les troupes de Nicéphore avant la prise d'Antioche (969).

Il est bien évident que la région — quoiqu'aucun historien ne le relate d'une façon précise — fut le théâtre des raids des Byzantins, lors de l'avance de Nicéphore en Syrie du Nord (décembre 962) et de la prise d'Alep (24 déc. 962). Mais le général byzantin dut, pour des raisons de politique intérieure, quitter la ville six ou sept jours plus tard et son armée repassa la frontière ⁽¹⁾.

Sa campagne n'avait aucun caractère d'occupation, elle entraînait plutôt dans le cadre des expéditions punitives ou d'intimidation auxquelles les guerres arabo-byzantines du x^e s. nous ont habitués ⁽²⁾. Il n'eut pas d'ailleurs le temps matériel d'entreprendre des fortifications dans quelque site que ce fût. Si les Byzantins avaient occupé Qal'at Sim'ān dès 962 et l'avaient gardé depuis, il aurait été impossible au patriarche Christophore, ami de Saïf ad-Dawla de toujours, de chercher refuge chez les ennemis de ce dernier et de demeurer dans ses bonnes grâces. Car à son retour, comme nous l'avons vu, il fut reçu avec les plus grandes marques d'estime. Nous pourrions ajouter qu'en automne 963, l'armée hamdanide pénétra en territoire byzantin : elle ne l'aurait pas fait laissant des enclaves occupées par l'ennemi.

Les troupes impériales apparurent de nouveau fugitivement autour d'Alep fin 966. Après avoir ravagé les environs de la ville, et eu quelques engagements avec les Bédouins, Nicéphore remonta vers Antioche par Artāh et Tizīn et assiégea la place. La ville résista et l'empereur au bout

⁽¹⁾ Sur le déroulement de cette campagne et ses dates précises, cf. M. CANARD, *Histoire de la dynastie des Hamdanides*, p. 815 sq.

⁽²⁾ « Durant cette longue période la guerre passe par des phases diverses. Mais elle est menée d'une façon générale de la même manière par chacun des deux belligérants : incursions

rapides de pillage et de destruction poussant quelques fois à l'intérieur du territoire ennemi, embuscades tendues dans les défilés du Taurus, principalement lors du retour des expéditions, courtes trêves pour des échanges de prisonniers. » CANARD, *Histoire de la dynastie des Hamdanides*, p. 716.

d'une semaine, manquant de vivres, rentra en territoire byzantin. Il ne reprit ses opérations orientales qu'en 968. Or, Christophore fut mis à mort le 23 mai de l'an 356 H., ce qui équivaut à l'an 967⁽¹⁾. Antioche fut reconquise en 969. L'armée byzantine conduite par le Stratopédarque Pierre marcha sur Alep. Elle assiégea la ville et bientôt y pénétra du côté du Nord. Des pourparlers de paix eurent lieu et il en résulta en *ṣafar* 359 H. (déc. 969/janvier 970) entre Qargawaïh et le Stratopédarque un traité qui consacrait la soumission de l'émirat d'Alep à l'Empire. Toute la partie Ouest et Nord, les *ʿAwāṣem* et la montagne de Nosāiris demeuraient territoire impérial.

Pour deux cents ans le Massif Calcaire devint un pays de frontière et un pays de guerre, hérissé de forteresses et disputé entre les armées byzantines, puis franques et les armées musulmanes. Qal'at Sim'ān, par sa position, fut choisi par les Byzantins comme l'articulation d'un système de défense surveillant en même temps la route des crêtes et celle de la plaine, et auquel participèrent Brād, Qal'at Kalotā, Kharāb Chams, Bāsūfān et Dart'azzé. D'autres sites furent fortifiés dans la plaine de Dāna, le Jabal Baricha, le Jabal al-A'la et le Jabal Zāwié⁽²⁾.

Une inscription bilingue syriaque et grecque, insérée dans la mosaïque de la nef orientale de la basilique a été trouvée en 1938 par D. Krenker. Elle commémore la restauration et la fortification du couvent en 979. On la connaît déjà⁽³⁾. On en a exagéré la portée jusqu'à en conclure que le couvent avait été détruit et toute vie monastique avait déserté le Qal'at. L'inscription n. 1 de Jarry et la présence avant 979 de deux higoumènes à la tête du monastère mettent fin à cette interprétation erronée. La restauration doit s'entendre plutôt dans le sens de consolidation du monastère

(1) Date certaine fixée par la *Vita* p. 359. La date de 968,9 donnée par Jarry est donc à rectifier.

(2) Cf. à ce sujet TCHALENKO, *Villages*, t. I, pp. 247-248.

(3) Elle a été commentée par plusieurs savants H. LIETZMANN, dans D. KRENKER, *Die Wallfahrtskirche des Simeon Stylites in Kal'at Sim'ān*,

p. 27, pl. 23 ; B. MEISSNER, *Eine griechisch-syrische Bilingue aus Qal'at Sim'ān*, dans *ZDMG*, 95, 1941, pp. 311-316 ; R. MOUTERDE, dans J. MATTERN, *Villes mortes de Haute Syrie*, 2^e édit., p. 131, note 1 ; J. OBERMANN, *A Composite Inscription from the church of St. Simeon the Stylite* dans *Journal of Near-Eastern Studies*, t. V, 1946, pp. 73-83.

qui a pu souffrir des suites des hostilités entre Arabes et Byzantins qui duraient déjà depuis plus de cent ans et de l'établissement d'une forteresse ⁽¹⁾.

Il nous semble par contre qu'on a laissé dans l'ombre les renseignements historiques que cette inscription nous a apportés sur la vie du monastère. Nous en donnons d'abord la version d'après le regretté P. R. Mouterde : « Ce couvent a été ceint de murs et restauré, les églises étant administrées par Théod(ore) ? prêtre ?, établi higoumène par les patriarches... et les rois Basile et Constantin, en l'année du Christ 979. » Étant inscrite dans une mosaïque, elle donne la date ultime de la fin des travaux de restauration.

Elle nous livre le nom de l'higoumène établi sur le monastère, il portait le nom de Théodore ou de Théodote ou de Théodule (cela n'a pas d'importance car les trois dernières lettres du nom manquent). C'est le troisième dont nous connaissons l'existence au x^e s. : l'inscription n. 1 de Jarry a fait connaître le premier, Chaoumi (901/902), l'inscription bilingue, le second (Théodore) (979) et, entre les deux, nous ajoutons l'higoumène Georges le Grand.

Abraham le Protospathaire en effet, à la fin de sa *Vita* ⁽²⁾ de Christophore nomme quelques-uns des disciples du patriarche, parmi lesquels « l'Anba Georges le Grand qui accueillit le saint basileus Nicéphore et fut higoumène du monastère de Mār Sim'ān le stylite, l'Alepin » ⁽³⁾. L'administration de Georges ne fut pas de longue durée, peut-être commença-t-elle avec le séjour de Christophore au couvent. Au moment d'être élu au siège d'Antioche (959), la patriarche était *kâteb* chez 'Alī al-Jundi, gouverneur de Chaïzar. Il ne pouvait être entouré de disciples : d'autant plus qu'il était loin de prévoir ce que la Providence lui réservait. C'est à partir de son élévation au trône patriarcal qu'il dut envisager la formation d'une élite autour de lui. Nous savons par ailleurs qu'il fonda une école à Antioche. L'higouménat de Georges se situerait entre 965 et 979.

¹ Sur l'étendue et la qualité de ces fortifications, cf. TCHALENKO, *Villages*, I, p. 242-245.

² *Art. cit.*, p. 364.

³ Précision importante qui évite la confusion

avec l'autre couvent de Saint-Siméon situé près d'Antioche, appelé en général du Mont Admirable.

Qal'at Sim'ān était évidemment dans la dépendance du patriarcat d'Antioche. La mention de *patriarches*, au pluriel, dans l'inscription, a de quoi surprendre. L'occupation militaire du pays se solda par une recrudescence de l'influence byzantine. Cette dernière se manifesta par l'accélération de l'adoption du rite de la Grande Église ; le choix du patriarche, s'il ne fut pas d'une façon régulière le fait du *basileus*, l'approbation de celui-ci fut nécessaire. C'était le patriarche œcuménique entouré de son synode permanent qui élisait son collègue d'Antioche. Son ingérence se fit sentir dans des questions moins importantes, ce qui parfois l'opposait au hiérarque local, comme ce fut le cas sous Pierre III qui défendit l'autonomie de son Église. La nomination de l'higoumène de Qal'at Sim'ān par le patriarche de Constantinople, en même temps que par celui d'Antioche constitue l'une de ces ingérences. A moins que le mosaïste n'ait de lui-même nommé le hiérarque de la capitale par suite de la mention des noms des *basileis*. C'était Nicolas II Chrysobergès (avril 979-16 déc. 991) qui gouvernait le siège de Constantinople ⁽¹⁾, tandis que le patriarche d'Antioche était Agapios II (20 janvier 978-sept. 996, † 8 sept. 997), ancien métropolitain d'Alep.

Malgré le climat d'insécurité qui régnait sur la région, la vie monastique se perpétuait donc dans quelques couvents de la plaine de Dana et à Saint-Siméon.

En 907, sous le patriarche jacobite Dionysios on restaura le portail de l'enceinte du couvent de Teleda : en 941, le patriarche Jean V, de la même confession, y construisit une tour. Pendant ce x^e siècle, quatre patriarches jacobites y reçurent leur consécration. Le premier d'entre eux, Jean V, fut sacré en 936 et enseveli vers 954 « dans le grand couvent,

(1) Il est curieux que les trois actes qui nous sont parvenus du patriarcat de Nicolas regardent des monastères : l'un, début 980, est un décret établissant Syméon le Nouveau Théologien higoumène de Saint-Mamas de Nérokeros, l'autre est le jugement et la confirmation d'un accord entre le monastère de Lamponios et les

hésychastes du mont Latros (avril 987) ; le troisième est un décret d'union du monastère *lou Gomalou* à la laure d'Athanasie, cf. V. GRUMEL, *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople*, vol. I, fasc. II, 1936, nos 800-802.

dans le caveau du vénérable Mar Jacques d'Édesse » (1). Abraham, le dernier, le fut en 962 (2).

Quant à Qal'at Sim'ān, s'il ne connut aucune activité littéraire comparable à celle de Teleda, il fut le témoin d'une visite encore insoupçonnée : celle du grand *basileus* Nicéphoe Phocas.

Nous savions que durant sa campagne de 966 qui l'avait conduit près d'Alep, Nicéphore traversa la plaine de Dana, en route vers Antioche, par la grande voie antique de Qinnésrin à Tizīn et Artāh (3). Ce petit texte du biographe de Christophore témoigne que l'empereur fit un crochet vers le nord, probablement pour aller vénérer le grand stylite en l'honneur duquel un autre empereur de Byzance, Zénon, avait fait élever l'un des plus beaux monuments de l'art chrétien. Des gestes de ce genre étaient familiers au *basileus*, ne le voyons-nous pas deux ans plus tard, en 968, prier à Homs dans la basilique de Saint-Jean-Baptiste ?

Mais cet insigne honneur qui échut à Qal'at Sim'ān fut la cause de sa perte. Le monastère avait survécu depuis la conquête musulmane, ses moines n'avaient subi aucune persécution. En témoignant sa sollicitude, le vainqueur des Hamdanides devait le désigner à la vindicte de ces derniers lorsque les circonstances le permirent. Celles-ci ne tardèrent pas.

Le traité de paix conclu en 969/970 fut dénoncé une fois de plus en 985. Bardas Phocas envahit les territoires hamdanides, prit d'assaut Killiz et marcha sur Apamée. Alors, pour tenter une diversion, pour détourner l'attention du terrible *domesticos*, aussi pour donner aux troupes fatimides le temps d'arriver au secours, l'émir Sa'd ad-Dawla envoya ses contingents faire une pointe hardie en terre byzantine. Il les avait placés sous le commandement de Qargawaïh. Marchant tout droit vers Antioche par le chemin des caravanes, l'armée alépine, sans se soucier des Grecs qui opéraient plus au sud, rencontra d'abord sur sa route Qal'at Sim'ān. A l'approche des soldats, les populations du voisinage, épouvantées, s'y étaient réfugiées

(1) MICHEL LE SYRIEN ET BARHEBRAEUS, cités d'après F. CUMONT, *Études Syriennes*, p. 32, note 2.

(2) TCHALENKO, *Villages antiques*, p. 136.

(3) Cf. HONIGMANN, *Die Ostgrenze des Byzan-*

linischen Reiches von 363 bis 1071, p. 94 ; M. CANARD, *Recueil de textes relatifs à l'émir Sayf ad-Dawla le Hamdanide*, Alger-Paris 1934, pp. 195-200.

en masse. Qargawaïh « après l'avoir assiégé pendant trois jours, après le combat le plus violent, le prit d'assaut le mercredi huitième jour du mois d'*āilāl* (septembre) de l'an 1297, c'est-à-dire le douzième jour du mois de *rabī'* II de l'an 375 ⁽¹⁾ ; il y massacra un grand nombre de moines — c'était un couvent populeux et florissant — et emmena en captivité beaucoup d'autres gens, qui s'y étaient réfugiés du pays (avoisinant) ; conduits à Alep, ils furent exposés aux risées de tous. Le domestico Bardas envoya alors un détachement de ses troupes à Kafar Tāb, où il battit un certain nombre d'Arabes et de Hamdanides. Sitôt que l'empereur Basile eut connaissance de ce qui s'était passé au couvent de Siméon l'Alépin, il envoya à Bardas l'ordre écrit de lever le siège d'Apamée » ⁽²⁾.

On le remarque aisément, Yahya relate des faits contemporains ou qu'il avait entendus par des témoins. Son récit est à préférer à d'autres plus tardifs, comme celui d'Ibn al-'Adīm. Ce dernier en effet, tributaire sur plus d'un point de Yahya dans le déroulement des opérations entre les Grecs et les Hamdanides, s'écarte ici de l'historien antiochien et mêle à sa chronique des événements postérieurs. « L'armée, dit-il, était commandée par le vizir (de Sa'd ad-Dawla) Abū l-Hasan ibn al-Maghribī, sur sa route il prit d'assaut Daīr Sim'ān, détruisit le couvent qui était une construction très grande et une forteresse puissante. Al-Wāsānī chanta cet exploit dans quelques-uns de ses vers » ⁽³⁾. Ibn al-'Adīm relate ce fait parmi les événements de l'année 373, donc deux ans avant la date proposée par Yahya. Cette dernière nous semble plus vraie. Car en 373, l'armée byzantine, commandée par Bardas Phocas, était venue au secours de Sa'd ad-Dawla contre Bakjour qui s'était révolté et assiégeait Alep. Les hostilités entre Byzantins et Hadanides ne reprurent effectivement qu'en 375.

⁽¹⁾ Ce qui équivaut au 2 ou 8 septembre 985. Sur cette question cf. V. ROSEN, *L'Empereur Basile le Bulgaroctone*, Saint-Petersbourg, 1883, p. 168. On ne sait pas sur quoi s'est basé le P. PEETERS, *L'Église géorgienne du Clibanion au Mont Admirable*, Anal. Bolland., t. 46, 1928, p. 253, pour avancer la date de « juin-juillet 985 » *ṣafar* de l'an 375 de l'Hégire.

⁽²⁾ YAHYA IBN SA'ID AL-ANTAKI, *Tārikh adh-Dhail*, PO, t. XXIII, p. 416.

⁽³⁾ *Zubdat al-Halab min tārikh Halab*, édit. S. AD-DAHHĀN, t. I, Damas, 1951, p. 175. Ath-Tha'ālibī a conservé dans sa *Yatīmat ad-Dahr*, édit. du Caire, 1352 H, t. I, pp. 259-319, une grande partie des vers du poète damascène al-Hasan al-Wāsānī (n. 394 H.).

La seconde différence entre les deux chroniqueurs regarde le commandant de l'armée qui saccagea Qal'at Sim'ān, Qargawaïh pour Yahya, Abū l-Hasan ibn al-Maghribî pour Ibn al-'Adîm. Nous savons par ce dernier qu'au mois de *dhu l-hujja* 364, Qargawaïh avait été destitué et emprisonné dans la citadelle par Bakjour ; il y était resté selon Ibn al-Qalanisî, aux environs de six ans. Ce qui nous conduit à 370. Ibn al-'Adîm ne nous dit pas si Sa'd ad-Dawla avait redonné sa confiance à son mameluk, car après avoir signalé son emprisonnement, il ne parle que de sa mort survenue en 380. Mais nous savons par ailleurs, d'après Ibn al-Qalanisî, que Sa'd ad-Dawla, qui était à Homs lors de la révolte de Bakjour, s'était dirigé vers le nord pour reprendre sa capitale, confiant dans la complicité des hommes de Qargawaïh. Il prit possession de la citadelle en 367. Il se peut qu'à la suite de ces événements, il ait rétabli le mameluk dans ses fonctions : ce qui expliquerait la présence de ce dernier à la tête du contingent hamdanide qui détruisit Qal'at Sim'ān ⁽¹⁾.

Le site fut réoccupé par les Byzantins et, selon toute vraisemblance, remis en état de défense. Car nous voyons, quelques années plus tard, en 1017, l'armée égyptienne l'attaquer à deux reprises ⁽²⁾. La vie monastique reprit-elle dans le Qal'at par la suite ? Rien ne nous le dit d'une façon certaine. Les couvents syriens connurent souvent des moments tragiques à travers leur longue histoire. Certains furent détruits, mais ils renaquirent de leurs cendres plus prospères. Nous avons l'exemple de Saint-Siméon le Thaumaturge, saccagé par les Seljoukides en 1085. Le couvent de Mār Ya'qūb près de Qāra ressuscita à deux reprises après que ses moines eurent été massacrés, une fois sous Baïbars en 1266 ⁽³⁾ et une autre fois, au début

⁽¹⁾ Sur les événements assez confus qui ont précédé et suivi la destruction du monastère et de la citadelle de Qal'at Sim'ān, cf. G. SCHLUMBERGER, *L'Épopée Byzantine à la fin du X^e siècle*, Paris, 1925, pp. 489-510 et M. CANARD, *Histoire de la dynastie des Hamdanides*, t. I, pp. 849-854.

La mission de Krenker en 1938 à Qal'at Sim'ān, comme celle plus récente de Tchalenko ont constaté des traces d'incendie carbonisées à l'intérieur de la branche orientale de la basilique, à la cour qui mène à l'avant, *Villages*, III, p. 119.

⁽²⁾ HONIGMANN, *Die Ostgrenze des byzantinischen Reiches*, pp. 104, note 6, 105, 109, note 2.

⁽³⁾ Le massacre des moines de Qara en 1266 nous est raconté par AN-NUWAIRI, *Nihāyat al-'Arab* dans un long passage cité par ZAYAT, *Adyar Dimachq wa barriha fi l-Islam*, in Mach., 1949, p. 453, d'après le Par. Arab. 1578, pp. 73-74 et par MUFADDAL IBN ABI L-FADA'EL, *Kitāb an-Nahj as-sadid wa d-durr al-farid*, édition et version française par E. BLOCHET sous le titre *Histoire des Sultans Mamelouks*, in PO. t. XII, pp. 494-497.

du xvii^e siècle, par une bande de la soldatesque turque ⁽¹⁾. Nous inclinons à croire que Qal'at Sim'ān reprit sa vie normale et pour preuve l'inscription n. 4 publiée par Jarry ⁽²⁾. Ce fragment épigraphique grec porte une date 1047. Jarry la veut de l'ère séleucide, ce qui équivaut à 735-6. Le P. Mouterde a cependant montré qu'il existe une ligne de démarcation, le Wādi Marthun, dans le Jabal Zāwiyé, dans le domaine épigraphique grec. Au Nord, les inscriptions sont datées selon l'ère d'Antioche, au Sud selon l'ère séleucide ⁽³⁾. L'ère d'Antioche nous ramènerait à 999. Cette date pourrait être retenue. Nous préférons cependant la considérer à partir de l'ère chrétienne. Notre hypothèse a l'avantage de sauvegarder l'unité de datation dans le Qal'at. Toutes ses inscriptions s'aligneraient sur celle de la mosaïque datée de Jésus-Christ ⁽⁴⁾.

Même si le couvent de Qal'at Sim'ān reprit pour quelques temps sa vie monastique, cela ne fut pas pour longtemps car Abū l-Hasan 'Alī ibn abi Bakr al-Harawi (m. 1215), surnommé « l'ascète vagabond », qui pérégrina à travers tout l'Orient et qui mourut à Alep, présente le site comme abandonné ⁽⁵⁾. « Il y a à Da'ir Sim'ān des ruines dont il n'existe pas au monde de pareilles. »

(1) Le récit de cette nouvelle épreuve qui sévit sur le monachisme qalamounien nous est relaté dans une longue note du ms. 42 de la Bibl. Orientale de Beyrouth, premiers feuillets. Nous y avons fait allusion en 1943 dans notre monographie *Voyageurs et pèlerins au Qalamoun*, BEO, t. X, 1943-1944, pp. 20-21. ZAYAT l'a publié dans *Mach*, 1949, pp. 454-455.

(2) *Syria*, art. cit., p. 110.

(3) A. Seyrig, de son côté, a prouvé que « l'usage de l'ère d'Antioche est général en Antiochène, et réservé à l'Antiochène ». La frontière « d'Antioche avec Rhosos devait suivre la crête de Kizil Dagh jusque vers un point situé au Nord du lac d'Antioche. C'est là que les inscriptions commencent à nous renseigner.

Le sépulcre de Qāra Mugāra (Gunduzli), entre l'Amanus et le Kurd Dagh, est daté d'après

Antioche : la frontière de la Cyrrestique passait donc en tout cas au Nord de ce site. Elle devait contourner la pointe Nord du Gebel Sim'ān, où régnait l'ère d'Antioche » (*Inscriptions grecques par H. SEYRIG*, app. II, à G. TCHALENKO *Villages antiques*, III, p. 13).

(4) On a l'impression que Jarry date les inscriptions du Qal'at d'après une idée préconçue qu'il veut défendre. Il opte pour l'ère d'Antioche dans l'inscription n. III et pour l'ère Séleucide dans le n. IV. S'il fait faire cette gymnastique aux chiffres, c'est pour arriver à prouver que les deux inscriptions datent du patriarcat d'Étienne. Pour sa malchance, Étienne n'était pas encore patriarche en 735/736.

(5) C'est du moins la leçon de certains manuscrits. Sur ce problème, cf. J. SOURDEL-THOMINE, *Kitāb al-Isārat ila ma'rifat az-Ziārāt*, texte arabe, Damas, 1953, p. 21 de l'introduction.

Il n'est pas question de Qal'at Sim'ān pendant les Croisades et il n'existe aucune preuve archéologique certaine, ni aucun document littéraire d'origine occidentale de son occupation à cette époque, ni comme forteresse ⁽¹⁾, ni comme monastère ⁽²⁾.

Pendant la première moitié du XII^e siècle, la plaine de Dana changea constamment de maître et devint un lieu de passage des troupes et un champ de bataille permanent. Après l'expulsion des Francs, qui se fit par étapes de 1135 à 1164, le pays fut repeuplé et islamisé, comme l'attestent les inscriptions arabes et les édifices du culte musulman. Ainsi l'occupation grecque et latine hâtèrent dans la région la fin du Christianisme syrien. Et ce n'est pas sans émotion que nous relisons cette « méditation sur les ruines » due à Abū Firās ibn abī l-Buzā'ī, dont la patrie, Buzā'a ⁽³⁾, est à quelques kilomètres de Qal'at Sim'ān :

(1) Par contre, d'autres couvents, comme Daīr Sarmeda transformé en forteresse en 1121 par le roi Beaudoin I^{er}, entrèrent dans l'histoire des compétitions des croisés et des émirs locaux, cf. R. GROSSSET, *Histoire des Croisades*, index, au voc. Sarmeda ; Cl. CAHEN, *La Syrie du Nord à l'époque des Croisades et la principauté franque d'Antioche*, Paris, 1940, au voc. Sarmeda.

(2) TCHALENKO, *Villages*, I, p. 138-139, 143-144. C'est à tort que Th. USPENSKIJ (*Arkheologičeskie pamjatniki Sirii*, dans *Izvestia russkavo arkeologičeskavo Instituta v' Konstantinople*, t. VI, 1902, pp. 176-177) voit une mention de Qal'at Sim'ān dans les récits de Guillaume de Tyr (cités in ROHRICHT, *Geschichte des Königreichs Jerusalem (1100-1291)*, 1898, pp. 224, 261), voire dans un bref d'Honorius III (J.-B. PITRA, *Atalecta novissima Spicilegii Solesmensis*, altera continuatio, t. I, 1885, p. 586) qui se rapporte sans conteste à Saint-

Siméon du Mont Admirable (d'après P. PEETERS, *L'Église géorgienne du Clibanion*, in *Analecta Bollandiana*, p. 46, 1928, p. 253).

Cependant, le savant hollandiste qui critique Uspenskij glisse dans le même travers en formulant l'hypothèse que la charte de Bohémond III d'Antioche, de septembre 1166, confirmant la vente d'une *gastina S. Basilii... affinis... gastinae SS. Macchabaeorum et S. Symeonis, quam Aimericus Richerius hoc tempore possidet* (ROHRICHT, *Regesta regni Hierosolymitani (MXCVIII-MCCXCI)*, 1893, p. 110) a trait à Qal'at Sim'ān (*L'Église géorgienne*, p. 254, note 1). D'autres documents de la même période (CAHEN, *La Syrie du Nord*, p. 523) nous renseignent que cette gâtine de Saint Basile était située dans les environs d'Antioche, donc plus proche du Mont Admirable que de Qal'at Sim'ān.

³⁾ E. I., 2^e édit., art. *Buzā'a* par J. SOURDEL-THOMINE, p. 1398.

Couvent de Saint-Siméon, dis-moi où est Sim'ān ?
Où sont tes constructeurs ? Quand ont-ils disparu ?
Où sont tes habitants qui se sont évanouis ?
Et qui sont devenus un peuple de poussière ?
Et toi, désert et ruine à leur image usée
Par la mort, à l'instar de 'Amrū et de 'Umrān.
Ignorant que je suis ! Comment peut-il répondre ?
Le muet pourrait-il se targuer d'éloquence ?
Pourtant j'ai cru entendre une réponse implicite :
« Ils furent, et il suffit que tu saches qu'ils furent. »

Joseph NASRALLAH.